



**Centre universitaire Belhadj Bouchaib d'AinTémouchent**  
**Institut des lettres et des langues**  
**Département de lettres et langue françaises**



Mémoire présenté pour l'obtention du diplôme de mastère de français  
Option : Littérature contemporaine

**Intitulé**

**L'autobiographie / L'autofiction dans le roman de  
Ghalem Abdellah intitulé**  
*Incursion au royaume de dieu*

**Dirigé par :**

KETAB Djaffer

**Présenté par :**

MERKACHE Abdelkrim

Devant Le jury composé de:

**Président :** M. Said belarbi djelloul, **M. C. B**, Université Belhaj bouchaib  
d'AinTemouchent

**Encadreur et rapporteur :** M. Ketab Djaffer, **M. A**, Université Abou Bakr  
Belkaid 'AinTlemcen

**Examineur :** M. Taleb Sidi Mohamed, **M. A**, Université Belhaj bouchaib  
d'AinTemouchent

**Année universitaire : 2016-2017**

# Dédicace

*A ma mère*

*Qui s'est donnée toutes les peines pour me voir  
réussir*

*A mon père*

*Qui m'a légué l'amour du verbe lire*

*A mes Frères*

*A qui je les souhaite tout le bonheur du monde.*

*A ma grand-mère*

*A qui prit toujours pour moi la meilleure des  
choses*

# ***Remerciements***

Je tiens à remercier mon encadreur le Professeur Ketab Djaffer pour ses orientations et sa disponibilité qui m'ont été utiles au cours de l'élaboration de ce mémoire. Qu'il trouve ici l'expression de ma gratitude.

Je tiens également à adresser mes vifs et sincères remerciements à Monsieur Ghalem Abdellah l'auteur de ce roman à qui son aide de mon mémoire, d'une grande partie.

Je prie, de trouver ici l'expression de ma reconnaissance de mes professeurs monsieur Taleb Sidi Mohammed , pour son accord d'examiner mon travail de recherche, aussi pour leurs soutient et leurs conseils ainsi que monsieur Said belarbi .

Un grand remerciement, à mes professeurs de Tlemcen ,Abbaci Amel, monsieur kharbouche, ses conseils m'ont été d'un précieux secours.

Je remercie toute ma famille, mes amis (es) et mes collègues qui ont été toujours présents pour me soutenir, me pousser vers l'avant dans des moments difficiles où, je ne voulais que baisser les bras.

Je ne saurais oublier ici d'adresser mes sincères remerciements à tous mes collègues du département de Français d'Ain Témouchent, et de Tlemcen.

Pour finir je remercie mademoiselle Harmonie pour son encouragement.

# Table des matières

<b>Introduction</b> .....	08
<b>Chapitre I</b> .....	12
<i>I- L'auteur et l'œuvre</i> .....	13
<i>1- L'auteur</i> .....	14
1-1 A Tlemcen.....	14
1-2 Situation actuelle de l'écrivain.....	15
<i>2- L'œuvre</i> .....	20
<b>Partie théorique : <i>L'autobiographie</i></b> .....	22
<i>II- L'autobiographie</i> .....	28
<b>Partie pratique</b> .....	29
<b>Chapitre II</b> .....	33
<b>Partie théorique : <i>L'autofiction</i></b> .....	34
<i>III- L'autofiction</i> .....	40
<b>Partie pratique</b> .....	41
<b>Conclusion</b> .....	51
<b>Bibliographie</b> .....	52



**« La plupart des premiers  
romans sont des  
autobiographies déguisées,  
mais mon autobiographie est  
un roman déguisé.»**

Anton Chaumas

# **INTRODUCTION**

## Introduction

De nos jours, les préoccupations des écrivains s'orientent vers des horizons nouveaux, qui vont au delà du domaine politique, ils s'interrogent désormais, à partir d'une réflexion sociologique et philosophique, sur le devenir de leur civilisation et de leur identité. La littérature algérienne constitue aujourd'hui un registre formidable à travers lequel, on peut constater non seulement l'évolution des formes et de l'esthétique, mais aussi celle des générations qui se sont succédées à travers les âges ; *et leurs désirs permanents de redonner une touche de résistance à la vie et à la modernité.*

Les textes ainsi rassemblés dans un imaginaire collectif, montrent qu'ils sont différents et traversés par les mêmes soucis, mais avec des aspirations multiples. Cependant, on décèle un dénominateur commun chez tous les écrivains, à savoir ce refus systématique et ordonné des diktats et des injustices sous toutes ses formes.

Ces écrits naissent dans différents espaces, mais appartiennent à la même terre et adhèrent au même cri incessant de liberté, ces expressions nous révèlent justement beaucoup sur ces cris intimes. Ils évoquent, dénoncent en particulier l'enfermement, l'exil, le déplacement, l'errance, l'interdit sans oublier les assassinats qui ont fait l'actualité macabre des années quatre vingt dix (90).

Dans toutes leurs finalités douloureuses, les mots et l'écriture masquent très mal le désir immortel de la vie. Ce qui fait de cette littérature jeune et très ancrée, un grand espace dans lequel s'entremêlent des voix rebelles et généreuses; se manifestent des couleurs disparates dans une même fresque qui retrace depuis l'antiquité ce désir imperturbable de liberté et de révolte. Dans ce sens, Jean-Paul Sartre, à la fin de son livre *Les mots* (1964), il a écrit:

*" Longtemps, j'ai pris ma plume pour une épée: à présent, je connais notre impuissance. N'importe: je fais, je ferai des livres; il en faut; cela sert tout de même."*

A partir des années quatre-vingt dix, l'Algérie se préparait discrètement à une confrontation à travers des élections législatives sans précédent entre deux principaux blocs sociaux le « F.I.S » et puis un pouvoir corrompu et qui dominant et qui gouvernent l'Algérie c'était la décennie noir.

Cette crise sociale avait déclenché chez notre auteur : Ghalem A, les prémisses du livre qu'il intitulera « *'Incursion au royaume de Dieu* » et qui relatera l'expérience de sa vie personnelle.

Ce roman marque un changement décisif par sa richesse et sa qualité dans le cadre de la littérature maghrébine tant par sa simplicité dans sa lecture .c'est un livre qui séduit la plupart des algériens et même maghrébins qui ont cette raisonnable envie de voyager pour voir d'autres mondes.

Ghalem. A ne se situe pas dans la tradition narrative, il s'y oppose, il rompt avec les vieilles recettes en faisant éclater la structure linéaire classique du roman ; ce qui constitue l'originalité de la pensée de ce dernier.

Ghalem. A s'est toujours montré hésitant à l'idée d'écrire cette parité historique de sa vie, répondant machinalement que l'essentiel de sa vie est dans ses écrits. En effet, le "roman" nous offre un accès possible à la vie de l'auteur, nous pouvons y découvrir quelques uns des grands traits essentiels de Ghalem. A.

Les éléments référentiels, biographique en l'occurrence, auxquels '*Incursion au royaume de Dieu*' renvoie, sont en adéquate conformité en dehors de très rares éléments - avec la vie réelle de l'auteur pendant la période de la terreur, les folles journées passée avec la compagnie d'Emilie, et puis sa relation infrangible avec sa femme, sa fille et sa famille ...

Toutefois l'écriture romanesque provoque une distance qui nous interdit toute lecture autobiographique.

C'est justement cette contradiction apparente qui a suscité notre intérêt puisque Ghalem lui-même affirme écrire une « autobiographie» alors que la mention générique en première de couverture indique "roman".

Même si la fictionnalité de ce texte est formelle, les multiples éléments

authentiquement autobiographiques qui sont versés au compte des personnages, ne peuvent être négligés.

Il semblerait que nous ayons affaire à un auteur qui mêle étroitement expérience personnelle et écriture romanesque.

Dès lors une série de questions nous interpellent :

- Notre corpus l'*Incursion au royaume de Dieu* de Ghalem. A est autobiographique ou autofictionnelle ?

- Quel est le rapport de l'œuvre à la vie réelle de l'auteur ?

Au cours de ce travail de recherche, nous tenterons d'apporter des réponses à ces questions en analysant méthodiquement le texte.

Pour cela nous avons, dans un premier temps sollicité quelques approches théoriques qui nous ont aidé à éclaircir davantage notre démarche et à déterminer quelles notions s'appliquent le mieux à *l'Incursion au royaume de Dieu*.

Nous avons examiné les théories de Philippe Lejeune sur l'autobiographie ainsi que l'ouvrage de Philippe Gasparini, centré justement au cœur de notre démarche : autobiographie / autofiction. Enfin il allait de soi que nous ne pouvions parler d'autofiction sans nous pencher sur Doubrovsky qui fut un précurseur dans ce domaine.

Dans un deuxième temps nous avons analysé attentivement le texte dans les deux chapitres.

Le premier chapitre tentera de mettre en lumière les "ponts" qui relient l'auteur à son œuvre, le rapport des idées littéraires de Ghalem. A, avec sa vie réelle que l'on appelle l'autobiographie dans une histoire littéraire. Le deuxième

chapitre sera essentiellement centrés sur les éléments biographiques qui pourraient survenir dans le texte et que nous dégagerons pour examiner la part référentielle que revendique l'autofiction dans le texte .

En dernier lieu, après avoir examiné et analysé le texte en appliquant les moyens théoriques sollicités, nous donnerons les conclusions qui s'imposent et qui répondront aux questions posés au départ de notre recherche, en particulier :

- L'intitulé « *Incursion au royaume de Dieu* » que penche –t- elle le plus ?

# Chapitre I

## ***L'auteur et l'œuvre***

## **1- L'auteur :**

Né a Bensekrane département de Tlemcen 1961 (ex pont-de-l'isser), c'est le sixième enfant d'une famille nombreuse de 07 garçon et deux fille. Il a vécu 8 ans dans ce village colonial connus pour ses fruits et son miel et divers produit agricoles. Il a passé son enfance dans la verdure des vergers qui bousculait les murs de sa maisons ; les orangeraias surtout. Et dans l' allégresse d'un oued fou qui regorgeait d'anguille, de poisson et parfois de putrides tortues.

C'est dans cette espace multicolore multi parfum multi émotionnel, Que l'esprit fut spontanément formaté vers l'art de goûter au beau et à l'esthétique. Son déménagement à Tlemcen 1969 lui a fait une grand douleur c'est la déchirure. Quitter pont-de l'isser pour lui c'est quitter son enfance.

### **1-1 A Tlemcen**

A Tlemcen le décor changea complètement pour lui c'est la vie citadine des années soixante dix(70). A dix ans il a déjà sa carte d'abonnement à la bibliothèque du centre culturel du français .non loin de là se trouvait le centre culturel du parti .le fief des arabisants. Il se mêlait discrètement parmi les Tlemceniens de race ottomane. Avant d'attaquer la bibliothèque rose .Ses frères lui interdisait de fréquenter les bouquinistes qui étalaient leurs revues de bandes dessinées de Blek le roc, de Zembla etc. devant les salles de cinéma .ils trouvaient- que ces journaux contenaient des obscénités.

IL avait un penchant pour la récitation donc la poésie .et les morceaux choisis qui parlaient de la rentrée des classes et de l'automne c'est des textes qu'il n'oublierai jamais. D'ailleurs il en parle dans son livre il va même jusqu'à citer son instituteur de français M.Znagui.

Les romans d'auteur français classique étaient pour lui comme les 07 pendentifs pour un arabophone.

C'est à 11 ans qu'il écrivit sa première lettre d'amour à la fille du concierge de son école, une banale écolière que tout le monde suivait, et qui n'était pas assez mignonne, mais il croit que l'amour maternel était tari et la sensation qu'il éprouvait envers cette adolescente bousculait celui de la femme qu'il 'avait mis au monde. A ce moment son cœur était d'autres part partagé, entre Tlemcen ses farranes ses hammams, ses oratoires, ses anciens Derbs, ses vendeurs de kalantika; la bibliothèques que peu de paysans comme lui fréquentaient. et puis Bensekrane (pont de l'isser). car la seule chose qui le liait à ce village encore bucolique était son grand père maternel qui était le tailleur et chez qui des vieux du village venaient prendre chaque soir un verre de thé que sa grand mère leur préparait avec magie. Et puis bien sur il fallait passer les vacances chez lui.

L'antique rivière de l'isser (flavius Issarus). Était leur principale attraction. Il se retrouvait pendant la cueillette des oranges avec ses coussins d'Oran et parfois les immigrés du village, ils se baignaient, ils péchaient et ils jouaient fille et garçon dans l'eau qui sentaient l'odeur de la carpe et des grenouilles. les villageois de cette époque n'étaient pas complexés et la vie, n'était pas compliqué.

## **1-2 Situation actuelle de l'écrivain.**

Responsable d'une base de données qu'il a créé lui même étant développeur (VBA SQL, ACCESS). Qui gère le service des marchés d'OGEBEC (office de gestion et d'exploitation des biens culturels protégés) de Tlemcen, et qui dépend du ministère de la culture.

A la suite d'un drame qu'il a obligé d'échouer au bac. en 1980 j'il a fais une formation d'instituteur bilingue à l'ITE de Tlemcen. Affecté à kerzouta pour enseigner une classe de primaire, il a passé une année dans le pays des Angad dont le chef lieu est El Gor. Pendant toutes cette durée il a entretenu des correspondances régulières avec mon éminent professeur Guermouche. qu'il avait beaucoup encouragé dans son projet de l'écriture.

Grâce a lui il a fini par écrire un journal intitulé « journal de kerzouta » qui fut t l' objet de toute année passée parmi les paysans du profond sud de Tlemcen où se croisaient les Hmyene, les Angad les ouled Balagh et les Ouled n'har.

Incapable d'avoir une mutation dans une école proche, l'année d'après il a abandonné son post pour devenir aide-comptable dans une entreprise de construction (l'ex DNC de Tlemcen). Il s'est réintégré dans le corp d'enseignement une fois a Béni-Ouarssous, et une dernière fois à Alger. Ensuite, il a quitté définitivement l'enseignement, car il se sentais prisonnier. Il était assoiffé de « savoir » et de connaitre d'autres horizons. Il voulais élever son niveau. Toujours en autodidacte il a appris la comptabilité, que i a enseigné dans un centre de formation .Il a appris l'informatique et c'est avec cela qu' il gagne son pain. Et quant fut l'arrivé l'événement culturel « *Tlemcen capitale de la culture islamique* », il s'est intéressé du Maghreb , puis il a lu beaucoup de livres d'histoire concernant la période du moyen âge et surtout celle de la dynastie Zianides ;a cette occasion il avait l'honneur de coécrire un livre du genre beau livré sur Tlemcen intitulé « *regards croisés sur*

*Tlemcen* » en 2011. Ils étaient quatre individus à le réaliser un photographe professionnel (Zaidi Rafic), le directeur des beaux arts de Mostaganem (Hachemi Ameer) l'écrivain et Ghalem, sans oublier son beau roman " *IncurSION au royaume de dieu* " en 2009.

Parallèlement il a écrit une pièce de théâtre dont le titre est « *l'île de l'œuf noir* » c'est un texte construit essentiellement d'alexandrin. Actuellement il est entrain d'écrire un roman intitulé « *traces de guerre* » qu'il vient de sortir cette année pour les lecteurs.

En dehors de l'écriture il a participé à plusieurs émissions sur chaîne 3, lors de la manifestation de « *Tlemcen capitale de la culture islamique* », les sujets tournaient autour de l'histoire de Tlemcen, des savants et des princes qui régnaient à cette époque, de la biographie de Sidi Boumediène, des Maquari des Marazika, et des écoles où enseignaient ces derniers ainsi que les rapports avec l'Europe et l'Espagne en particulier.

Il a voyagé partout en Algérie. À l'étranger il a visité une fois le Maroc ; mais l'ultime et l'intéressant voyage c'était en France en 2002.

C'est de ce voyage qu'est né son roman sous le titre : « *IncurSION au royaume de Dieu* ».

On ne décide pas d'écrire un livre du jour au lendemain. Écrire un livre est un projet qui tient son origine dès l'adolescence sinon dès l'enfance. C'est un secret qui t'accompagne depuis de longues années, jusqu'à ce qu'il devient public et ne t'appartiendrait plus.

Plusieurs critères sont à dénoter dans cette affaire. D'abord la langue dans laquelle va être exprimé ou réalisé ce produit littéraire. Ensuite la référence du style de l'écrivain qui nous a fait aimer la littérature celui qui nous a influencés le plus dans notre vie. Puis vient la vocation et la tendance vers l'expression

écrite. En contre partie l'auteur trouvera toujours ce plaisir d'écrire. En dehors de son narcissisme parfois pathologique, un écrivain a besoin d'être aimé. Le plus grand bonheur pour un écrivain est de savoir qu'il sert à quelque chose dans la société, dans le monde.

Pour le titre c'est très simple puisqu'il avait l'occasion de voir un notre monde qui vivait en paix où tout est disponible, plus facile et simple sans de complexité.

C'était l'occident l'Europe la France enfin toute cette nature lui paraissaient telle un royaume qui est régit par le dieu des chrétiens qui est devenu le dieu des laïcs donc le titre « Incursion au royaume de Dieu » c'est par rapport « au royaume d'Allah ».car Allah n'as aucun pouvoir directe sur les européen sinon Dieu il est au moins respecté chez eux . L'écrivain dans son roman ne sait pas d'où lui vient ce complexe en tout les cas il considère cela comme une réaction naturelle puisqu'il l a assumé le royaume d'Allah par le paradis, il dit a ce propos dans la page 18 :

« ...pour moi sortir du pays ou je ne pouvais m'épanouir, et rejoindre un éventuel exil établi dans une société libre qui ne vit pas pour manger, même si elle est dure et complexe, c'est retrouver le paradis le plus proche...»<sup>1</sup> . Aussi dans la même signification il confirme que c'est le vrai paradis le plus proche au paradis de dieu dans la page 31 :

« Tu fais ce que tu veux , ce que tu peux . Chaque individu est dieu de lui-même....Il a été créé pour vivre. »<sup>2</sup>

Roman éponyme qui nous suggère, en voyant la première de couverture, que le titre « *Incursion au royaume Dieu* » Or ce dernier n'a rien de l'héroïne traditionnel, le roman porte non pas le nom de l'auteur mais un surnom de celui

---

<sup>1</sup> Ghalem Abdellah. *Incursion au royaume de dieu*,Algérie Casbah, 2009.P 18

<sup>2</sup>G.A,*Incursion au royaume de dieu*,Algérie Casbah,2009. P 31

qui est Billa, Billa n'occupe pas tout l'espace, d'ailleurs il ne fait son entrée dans la narration qu'à la page 31 il dit :

« Billa détache toi de tes principes, tu es en Europe ».

Le titre de ne résume pas l'intitulé : « Incursion au royaume dieu », mais il laisse le lecteur découvrir le reste , dans ce propos Gasparini nous répond par cette citation :

« Une œuvre littéraire demeure irréductible à une formule ou à un concept. C'est pourquoi son titre ne la résume pas mais pose une énigme que le texte développe sans jamais la résoudre complètement»<sup>3</sup>

L'aventure de Billa a débuté par un amour inattendu celle sa princesse, la grande Emilie, c'est le premier évènement saillant de sa vie et sa première expérience en France par rapport a ce qu'il a vécu et passer comme une vie de terreur et de la peur dans la décennie noir d'Algérie , il dit : « ...je vais ramener trois choses avec moi dans mon pays : « TENDRE,TENDRE,et PASSIONNE ».Ce sont la les meilleurs richesses de mon butin, de cette première *incursion au royaume de Dieu*. A mon retour la douane algérienne peut tous me saisir sauf trois mots qui prennent dans mon cœur la valeur de trois diamants, je ne sais si tu l'admets mai moi, je crois en notre amour et en son authenticité, et j'ai l'intention de le vivre à la dernière minute.»<sup>4</sup>

L'écrivain a fait converger sa passion amoureuse, sa prise de conscience ainsi que sa volonté de récupérer le passé à travers l'évocation de l'ancêtre, dans une œuvre qui se veut révolutionnaire par sa diversité et sa simplicité.

En plus de scander son récit par des rappels insistants de l'histoire, l'auteur nous offre également de voir à « *l'Incursion au royaume de Dieu* » un roman d'amour, dans la mesure où les discours du héro tourne principalement autour d'une royaume de dieu de toutes ses détails de : délires, confessions,

---

<sup>3</sup> GASPARINI Philippe, *op. cit.* p. 63

<sup>4</sup> Idem, P. 60, 61

confidences, la belle vie dans ce royaume, le bon comportement humain, la beauté féminine...

## **2- L'oeuvre**

*Incursion au royaume de Dieu* est un nouveau genre littéraire qui est les nouvelles ....

La nouvelle est un récit narratif court, écrit en prose, une sorte de mini roman. Le contenu doit être réaliste et basé sur un seul événement qui se déroulera dans un temps très court. Les personnages sont peu nombreux et peu détaillés. Le récit est rythmé et la chute doit être rapide et inattendue. La nouvelle ne comporte aucune conclusion ou morale. Il existe plusieurs genres de nouvelles : policières, fantastique, science fiction et bien d'autres...

Par contre le roman est un récit écrit en prose dont l'intrigue et les personnages sont fictifs même si l'histoire se veut réaliste. L'intrigue est souvent constituée de plusieurs événements et l'histoire se déroule. Les personnages sont nombreux (certains sont principaux et d'autres secondaires) et la plupart sont très détaillés (physiquement ou psychologiquement).

Le dénouement de certains romans laisse la place à l'imaginaire du lecteur. Le roman se décline sous tous les genres.

Il est vrai que cette perméabilité des limites entre les genres présente quelques risques surtout pour les lecteurs profanes : on peut voir dans toute autobiographie un récit fictionnel, ou bien l'extrême inverse : chercher dans tout récit des ressemblances souvent forcées avec la réalité référentielle de la vie de l'auteur. Mais à notre avis ce danger ne doit pas conduire à une dénégation de l'existence des références véridiques dans un récit fictionnel ou bien de la possibilité de créer son autobiographie en la transposant en autofiction (que Lecarme reconnaît d'ailleurs comme forme de frontière entre roman et

autobiographie). Ce qu'on reproche au roman autobiographique est une sorte d'indécision, de confusion que le lecteur ne peut résoudre qu'en optant soit pour une lecture romanesque soit pour une lecture autobiographique. On l'a accusé aussi d'être une forme littéraire artificielle, fausse, littéralement une contradiction dans les termes, parce qu'il essaie de réconcilier deux genres qui ont été considérés traditionnellement comme distincts, voire opposés : le roman et l'autobiographie. En alliant vérité et fiction, il ne peut appartenir complètement (toujours d'un point de vue traditionnel) à aucune de ces deux catégories génériques.

# ***Partie théorique***

## **L'autobiographie**

## ***I- L'autobiographie***

Le roman autobiographique est défini le plus souvent comme étant une production littéraire qui emprunte beaucoup d'éléments à la vie de son auteur, sans que cela en fasse une vraie autobiographie, puisque la part de la fiction y joue un rôle dominant. Dans son étude sur les différents types d'écriture intime, Philippe Lejeune donne sa propre définition du roman autobiographique :

*« Ces textes entreraient dans la catégorie du 'roman autobiographique' : j'appellerai ainsi tous les textes de fiction dans lesquels le lecteur peut avoir des raisons de soupçonner, à partir des ressemblances qu'il croit deviner, qu'il y a identité de l'auteur et du personnage, alors que l'auteur, lui, a choisi de nier cette identité, ou du moins de ne pas l'affirmer. Ainsi défini, le roman autobiographique englobe aussi bien des récits personnels (identité du narrateur et du personnage) que des récits 'impersonnels' (personnages désignés à la troisième personne) ; il se définit au niveau de son contenu. A la différence de l'autobiographie, il comporte des degrés. La 'ressemblance' supposée par le lecteur peut aller d'un air de famille flou entre le personnage et l'auteur, jusqu'à la quasi-transparence qui fait dire que c'est lui tout craché »<sup>5</sup>.*

Ce qui nous semble le plus important dans cette définition lejeunienne est l'apparition de la simple « ressemblance » et l'inexistence d'une identité assumée entre l'auteur et le personnage. Il y a dans l'histoire de la littérature beaucoup d'exemples d'écrivains qui ont écrit leurs oeuvres de fiction à partir

---

<sup>5</sup> Philippe Lejeune, *Le Pacte autobiographique*, p. 25

des éléments de leur propre vie, en construisant leurs personnages avec des traits d'eux-mêmes ou de leurs proches. L'exemple qui nous vient immédiatement à l'esprit est celui de Balzac, dont on peut reconnaître la personnalité et la vie dans plusieurs de ses personnages romanesques, sans pour autant pouvoir faire de ses oeuvres des autobiographies. La vie réelle de l'auteur n'est qu'une source d'inspiration, tout au plus une toile de fond sur laquelle se déroule la transposition du réel dans la fiction.

On pourrait dire que le roman autobiographique présente une certaine ambiguïté, puisqu'il peut être perçu par les lecteurs comme un déguisement de l'autobiographie, une tentative de cacher le vécu derrière la fiction romanesque. D'après nous, il s'agit d'un jeu auctorial, puisqu'il ne faut pas y voir une tentative de mensonge, l'auteur laissant des indices suffisants pour que le public puisse déceler sa véritable intention.

- Avant Rousseau et ses *Confessions*, peu d'auteurs se sont dévoilés dans leur intimité et leur secret, préférant parler de leur « moi » sans pour autant livrer de véritables autobiographies.

- Dans son *Pacte autobiographique*, Philippe Lejeune définit celle-ci (L'autobiographie) comme « *Le récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle en particulier ou l'histoire de sa personnalité* »<sup>6</sup>

Dans *Incursion au royaume de dieu* le héros central est un seul personnage principal « également protagonistes [...] qui confèrent au récit une dimension collective et épique ».

Et l'identité du personnage principal et du narrateur est déclinée par l'instance narrative "Je".

« *Je est un autre* », pourrions-nous dire, mais dans le roman de notre corpus qui est l'expression d'une "vie individuelle" l'écriture autobiographique peut être comme l'écriture d'un « *Je* » Le "Je" utilisé dans *Incursion au royaume de Dieu*

---

<sup>6</sup> LEJEUNE Philippe, *Signes de vie, Le Pacte autobiographique II*, Paris, Le Seuil, de 1977 de 2005, p. 44.

est un "Je" masculin qui est tour à tour celui de Billa, ce qui pour Lejeune et une autobiographie.

« [...] les héros de roman naissent du mariage que le romancier contracte avec la réalité. Ces formes que l'observation nous fournit, ces figures que notre mémoire a conservées, nous les emplissons, nous les nourrissons de nous-mêmes ou, du moins, d'une part de nous-mêmes. Quelle part exactement ? »<sup>7</sup>.

En effet, dans l' *Incursion au royaume de Dieu*, Ghalem A attribué à son personnage principal un élément de sa vie personnelle; ce qui nous donne un seul héros qui représente l'auteur et qui est en même temps narrateur.

Gasparini explique comment le lecteur peut facilement établir le lien entre auteur et narrateur. Il dit :

« Si le lecteur estime que le narrateur raconte essentiellement sa propre histoire, de façon autodiégétique, le moindre indice d'identité de ce narrateur avec l'auteur suffira à établir l'équation proprement autobiographique : auteur = narrateur = protagoniste »<sup>8</sup>.

Cependant, le propre de l'autobiographie est, selon Lejeune, fondé sur l'identité onomastique de l'auteur, du narrateur et du personnage.

Dans *Incursion au royaume de Dieu*, il y a qu'un seul héros mais encore il ne porte pas le nom de l'auteur.

Bien que le critère de l'identité onomastique ne soit pas respecté, la vie de l'auteur est bien présente dans son œuvre.

Lejeune dit à ce sujet :

« L'hostilité et l'agacement qui entourent l'autobiographie authentique, sont d'autant plus grands en France qu'un certain nombre d'écrivains campent, si je puis le dire "illégalement" sur son territoire. Ils mobilisent en le faisant savoir, leur expérience personnelle, parfois sur leur propre nom, et jouent ainsi avec la curiosité et la crédulité du lecteur, mais baptisent "roman" ces textes où ils

---

<sup>7</sup> LEJEUNE Philippe, *Signes de vie, Le Pacte autobiographique II*, Paris, Le Seuil, de 1977 de 2005, p. 44.

<sup>8</sup> GARY Romain, *La Promesse de l'aube*, Paris, Gallimard, rééd. Coll. Folio, 1960.

*s'arrangent comme ils veulent avec la vérité. Cette zone "mixte" est très fréquentée, très vivante et sans doute, comme tous les lieux de métissage, très propice à la création ».*<sup>9</sup>

C'est le cas de *l'Incursion au royaume de Dieu* qui, publié en tant que "roman", revendique une grande part autobiographique par la présence massive d'éléments référentiels.

Ce mélange débouche inmanquablement sur un genre métissé qui abrite sous le même toit autobiographie et fiction, et qu'il est convenu d'appeler : autofiction.

*« Le choix de la fiction n'est pas gratuit : pour faire sa place "à coup sûr" dans le champ littéraire, en toute rigueur générique aristotélicienne, l'autobiographie n'a pour solution que l'autofiction. Puisque l'autobiographie est trop sujette à caution et à condition, et puisque toute fiction est littéraire, faisons entrer l'autobiographie dans le champ de la fiction »*<sup>10</sup>

Gasparini vient appuyer ces propos en expliquant comment l'autobiographie s'est frayé un chemin dans la littérature, il dit : *« C'est en contrebande, dans les valises du roman, que l'autobiographie est entrée dans les valises du roman littéraire où elle était interdite de séjour »*<sup>11</sup>

Le roman autobiographique est un autre genre hybride, tout comme l'autofiction (qu'on va étudier plus loin), un « entre-deux » qui prouve que les limites entre la fiction et la réalité sont franchissables et que la référentialité et la fictionnalité sont des concepts qui peuvent très bien se rencontrer dans une même œuvre, sans que cela lui nuise. Milan Kundera est l'un des critiques qui défendent l'opinion selon laquelle la vie de l'auteur transparaît entre les lignes de l'œuvre, tout en insistant sur la transposition qui constitue l'écart entre le roman autobiographique et l'autobiographie pure. Kundera reconnaît le droit de l'auteur à utiliser son expérience personnelle comme source d'inspiration pour

---

<sup>9</sup> LEJEUNE Philippe, *Signes de vie, Le Pacte autobiographique II*, Paris, Le Seuil, 1977 de 2005, p. 44.

<sup>10</sup> DARRIEUSSE Marie, "L'autofiction, un genre pas sérieux", art. cité, p. 272.

<sup>11</sup> Gasparini.op.cit.p.240

son œuvre mais il n'est pas d'accord avec la limitation forcée de la littérature à une simple transcription du vécu. La fonction référentielle n'est pas niée, mais elle n'est pas suffisante, la vraie littérature suppose un travail de transformation de la réalité en fiction.

Les éléments référentiels sont présents presque dans toute la littérature, sous diverses formes : la description d'une ville ou d'un endroit, les noms des personnages renvoyant à des personnalités réelles, la relation d'événements « historiques ». Comment un écrivain pourrait-il dresser la description exacte d'une ville dans laquelle il n'est jamais allé ou prêter à un personnage le nom et/ou les traits de caractère d'une personne qu'il ne connaît pas du tout ?

Certes, nous faisons ici une réflexion superficielle et très généralisante ; nous ne voulons pas dire par cela que tout roman est un roman autobiographique, mais c'est une manière d'expliquer que la fiction peut s'allier à l'autobiographique pour donner naissance à une œuvre cohérente et que cette alliance est parfois beaucoup plus naturelle que ne le laisse penser le terme « hybride » tant utilisé pour définir le roman autobiographique. L'intrusion du réel dans les récits fictionnels est beaucoup plus prégnante qu'on ne le pense à une première vue et cette intrusion va jusqu'au caractère autobiographique de certains faits relatés. Alain Robbe-Grillet considère qu'un écrivain parle toujours de soi, en ce sens qu'il utilise son expérience pour son travail de création. Mais tout comme une fleur ne fait pas le printemps, une simple référence ne fait pas l'autobiographie.

L'intérêt du roman autobiographique réside justement en ce que le récit est travaillé par l'imagination, pour devenir transposition des éléments réels dans une fiction.

## ***Partie pratique***

De par sa connaissance de tous les coins et recoins de la langue française, G. Abdellah se sert de différentes stratégies narratives grâce auxquelles il réussit trop exposer sa propre histoire. Le va-et-vient qu'il effectue entre le récit autobiographique et l'autofiction. Il remet ainsi à jour une forme narrative, qui est également pratique courante dans les textes autobiographiques des arabes. C'est-à-dire que l'auteur arabe classique se situe en parlant de soi dans un contexte historique. Ainsi, en analysant certains aspects du livre cité précédemment, nous avons constaté que l'écriture autobiographique de Ghalem est une forme nouvelle qui n'a rien avoir avec les formes européennes de l'autobiographie.

Donc, ni la perspective utilisée pour décrire les faits biographiques, ni l'utilisation d'éléments fictionnels ne sont comparables aux formes que l'on retrouve dans la tradition européenne de l'autobiographie.

La chronologie des titres que l'auteur les a utilisés dans son propre histoire montent à la fois que c'est nouveau style et qui ne ressemble pas à la forme des écrivains français, et à la fois il nous amène à des épreuves de cette histoire autobiographique tels dans la page 43 sous le titre : La nuit de la tequila samedi 31 août :

«On 'était invité chez les filles(les Emilies), toutes leurs amies sont parties, chacune avec son petit copain sous le bras, nous sommes restés moi Ben et les Emilies. On a entamé une partie de ramis. Chacun de nous avait bu au moins cinq doses de tequila. L'hypothèse la plus plausible dont tout le monde était d'avis cette nuit : et que j'étais bourré, rond et noir .J'avas même léché les verres de bières qui datèrent de l'apéritif. La charmante créature qui était bien aimée et qui allait devenir ma déesse dans quelques heures.....j'étais l'homme le plus heureux de la terre, de la mer, et du ciel, l'homme le plus heureux de

l'année. », dans la même page il dit : « ...je ne cessais pas de dire n'importe quoi pour leur faire plaisir. »<sup>12</sup>

Ce qui nous montre encore que ce petit moment autobiographique , dans cette petite fête :

« ...j'éclatais en sanglot et mes épaules tremblèrent un bon moment. Je ressentis une délivrance .Mes compagnons essayèrent de me calmer en me consolant. Ma tête me faisais terriblement mal, j'avais la nausée, j'étais, vraiment mal. A partir de cet instant je ne me souvenais de rien, jusqu'à ce que je me réveille dans les bras de ma déesse. »<sup>13</sup>

Le héros Billa dans cette soirée vivait des moments inoubliables c e que l'auteur nous a déclaré dans les dernières lignes de cette page :

« ... je découvris que j'étais entrain de vivre des moments innommables et des sentiments indicibles ; comme l'avait prédit Samuel Beckett .Quant je pense à toi après l'étrange sensation de bonheur et de l'enchantement, que j'ai savouré par tous mes sens, mon regard prend un air fellinien, et je me noie dans le monde de la femme que tu contrôles depuis mon cœur et mes délires. »

Cela nous montre la réalité de cette aventure de Billa et sa grande Emilie , il dit :

« Tu es peut être pubère Emilie , mais tu as de la sagesse et la raison d'une femme de quarante ans. »<sup>14</sup>

Les textes autobiographiques d'auteurs tels que Ghalem Abdellah, se situant dans des zones transculturelles, doivent ainsi être compris comme des textes hybrides, mélangeant les traditions autobiographiques de plusieurs espaces culturels. Ainsi, l'auteur ne renonce pas entièrement à assurer son identité au lecteur, mais marque la proposition d'un pacte autobiographique qui correspond

---

<sup>12</sup> Idem, P. 43

<sup>13</sup> Idem, P. 44

<sup>14</sup> Idem, P. 46

à sa situation culturelle hybride: cette identité ne nous est présentée premièrement que par une interaction complexe entre le texte et le para texte, donc de façon masquée, et deuxièmement non pas à travers son propre nom, mais un surnom qui ressemble à l'endroit où il a vécu cette histoire romanesque.

A ce propos Ghalem parle de cette culture dans la même page il dit : « ma dignité passe avant mes désirs c'est pour cela je vous ai quitté brusquement sans lui avoir fait la bise ni lui avoir dit bonne. », aussi dans les pages 47 jusqu'à la page 50 une belle histoire entre trois personnages qui sont Ben, Grande Emilie et notre héros Billa un souvenir inoubliable pour ce dernier précisément le 06/09 à Lorquin une petite ville à Sarrebourg en France près de Metz, dans ce propos l'auteur nous raconte ce qui se passait, il dit :

« Ben m'avait sollicité de l'accompagner à Metz afin de récupérer sa voiture, une passât noir de l'année en cours qu'il avait commandé deux semaines avant..... *La dans le parc de l'asile je me retrouver devant, à côté de Ben avec Grande Emilie au milieu de la banquette arrière. Le moteur était éteint, seul le tableau de bord ou remuer une musique classique arabe, était actif.*

*Emilie m'avait tendu sa main droite, tout en m'écoutant parler, cependant, voyant cela, Ben cessa de tripoter le pupitre lumineux de son nouveau jouet, se retourna vers elle et lui saisit sa main gauche qu'il réussit à tirer vers flanc sans résistance. A ce moment ma voix changea de ton, mais ma jalousie se découvrit pas, une douce caresse de notre dame d'Alsace me rassura, et me fit comprendre que cette femme silencieuses derrière moi comptait beaucoup sur mon sang froid et la flexibilité de mon cœur, sur ce je continuai à palabrer sur un sujet quel l'homme ne s'était jamais penché avec autant de sérieux : la tristesse. Et je suis arrivé sans embarras à leurs admettre la conclusion et au même temps la découverte suivante : « la tristesse est formellement un repos pour l'âme ». Grande Emilie prêtait grand ses oreilles, Ben aussi. Mais je ne saisis toujours pas pourquoi cette nana qui était sensée être mon amie intime*

(pourquoi pas) doit elle céder une partie de son corps (peut être pas la plus sensible) à quelqu'un d'autre, et devant moi. Est-ce la une mœurs européenne de modernisme et de démocratie ?

.....*Grande Emilie veut parler , mais Ben l'empêcha par un hochement de tête rapide en mettant fin à son discours par la conclusion suivante :*

*« Conclusion : on a la même date de naissance en ce qui concerne notre forme quelconque « d'ailleurs » et des dates de décès espacées en ce qui concerne l'homme proprement dit ».Grande Emilie retira sa main proprement pour relever sa chevelure : « tu es fou ! » puis se retourna vers moi « mais d'où tiens il ces propos, c'est pas dans le coran Billa ? »<sup>15</sup>*

Face au doute du lecteur, l'auteur instaure des techniques narratives textuelles ou para-textuelles pour renforcer la confiance du lecteur en son écrit ; parfois cela se fait à partir du titre : mémoires, souvenirs..... Parfois dans une préface de l'auteur ou sur la quatrième de couverture, comme est le cas, dans l'œuvre *l'incursion au royaume de Dieu*, cette histoire nous déclare qu'il s'agit d'une autobiographie fictive, ce qui impose au récepteur une lecture rythmée, entre le vrai et le faux, le vrai de l'autobiographie et le faux de l'imaginaire ; un échange incessant, un vrai jeu de lecture.

Aux éléments autobiographiques s'ajoutent la participation d'éléments historiques tels que, les dates les endroits auxquels Ghalem les a cites dans son histoire.

---

<sup>15</sup> Idem, P. 47, 48, 49, 50

## ***Chapitre II***

# ***Partie théorique***

## **L'autofiction**

*"Un roman est moins l'écriture d'une  
aventure que l'aventure d'une écriture"*

**Ricardou**

## ***II-L'autofiction***

La littérature est œuvre fictive, même quand elle se veut totalement inscrite dans l'ordre de la réalité. Autrement dit, la ligne de partage entre l'autobiographie et la fiction s'efface et la matière réelle ou fictive devient une matière littéraire.

Autofiction est le terme qu'a choisi Serge Doubrovsky pour qualifier son roman, *Fils*, paru en 1977. Etant le père de l'autofiction, celui-ci la définit en ces termes :

*« L'autofiction, c'est la fiction que j'ai décidé en tant qu'écrivain de me donner à moi-même en y incorporant au sens plein du terme l'expérience de l'analyse, non point seulement dans la thématique mais dans la production du texte »<sup>16</sup>*

Doubrovsky donne encore une définition plus simple :

*« La mise en fiction de la vie personnelle ».*

Beaucoup d'auteurs s'amuse à nous leurrer en livrant des "romans" qui sont dans une zone limite entre la fiction et la réalité, à tel point que nous perdons la distinction entre fictionnel et référentialité.

Certains écrivains préfèrent maintenir le flou quant à la vérité autobiographique ou non des faits racontés en ne donnant aucune mention (sous-titre), évitant par là toute identification générique.

D'autres, par contre, mettent la mention "roman" avec, pourtant, un caractère fortement autobiographique. Gasparini le fait remarquer :

*« La mention "roman", dont Goethe et Moritz furent les précurseurs, ne s'est répandue progressivement qu'à partir de 1920 pour indiquer le caractère fictionnel d'un récit. Cette fonction indicative du sous-titre est aujourd'hui largement subvertie. On voit de nombreux textes autobiographiques sous-titrés "roman" alors qu'ils proposent au lecteur dès l'incipit un pacte référentiel »<sup>17</sup>*

---

<sup>16</sup> DOUBROVSKY, S., *Fils*, Gallimard, 1977.

<sup>17</sup> GASPARINI, Ph., *Est-il je ? (Stratégie générique) Roman autobiographique et autofiction*, Paris, LeSeuil, 2004.

Le procédé n'est pas nouveau. Nous pouvons citer à titre d'illustration, des œuvres qui se réclament du genre référentiel : *La naissance du jour* de Colette<sup>18</sup>, le *Journal du voleur* de Jean Genêt<sup>19</sup>.

Nous pouvons également citer dans le contexte de la littérature maghrébine de langue française des œuvres comme *Le Passé simple* de Driss Chraïbi<sup>20</sup>, *Le Fils du pauvre*, de Mouloud Feraoun<sup>21</sup>, *Le Premier homme* d'Albert Camus<sup>22</sup>, *L'Ecrivain public* de Tahar Benjelloun<sup>23</sup>, et bien d'autres.

« Chargeant un narrateur imaginaire de décrire un monde réel, le romancier n'a pas de compte à rendre au réel. A l'inverse, l'autobiographie prend personnellement en charge l'énonciation et s'engage à dire la vérité »<sup>24</sup>.

En effet, les événements racontés dans une autobiographie sont censés être réels, vrais. L'autofiction, quant à elle, rien ne l'oblige à la sincérité, ou à l'authenticité des faits. D'après Gasparini, le fait même de poser des questions sur le degré de fonctionnalité du texte, nous amène à constater que ce dernier a un caractère autobiographique.

Autobiographie, autofiction ? Les deux exigent l'identité onomastique entre narrateur, personnage et auteur. Aucun personnage dans *l'Incursion au royaume de Dieu* ne porte le nom de l'auteur, il n'y a même pas une similitude onomastique entre les prénoms.

Gasparini a trouvé une solution en nous demandant de ne pas nous limiter au cadre de l'identité onomastique et de voir d'autres indicateurs qui vont nous permettre de reconnaître l'auteur. Il appelle ces indicateurs : opérateurs d'identification du héros. Il dit à ce sujet :

« Pourquoi ne pas admettre qu'il existe, outre les noms et prénoms, toute

---

<sup>18</sup> COLETTE; *La naissance du jour*, Flammarion, 1928

<sup>19</sup> GENET Jean, *Journal du voleur*, Gallimard, 1949, rééd. Coll. Folio,

<sup>20</sup> CHRAÏBI Driss, *Le Passé simple*, Denoël, 1954.

<sup>21</sup> FERAOUN Mouloud, *Le Fils du pauvre*, Le Seuil, 1954.

<sup>22</sup> CAMUS Albert, *Le Premier homme*, écrit vers 1959, inachevé, Gallimard, 1994, rééd. Coll. Folio, 2000.

<sup>23</sup> BENJELLOUN Tahar, *L'Ecrivain public*, Le Seuil, 1983.

<sup>24</sup> GASPARINI, Ph., *Est-il je ?*, op. cit. p. 235.)

*une série d'opérateurs d'identification du héros avec l'auteur : l'âge, le milieu socioculturel, leur profession, leurs aspirations, etc... ? Dans l'autofiction comme dans l'autobiographie, ces opérateurs sont utilisés à discrétion pour jouer la disjonction ou la confusion des instances narratives [...] »<sup>25</sup>.*

Tous ces éléments mais d'autres plus nombreux permettent d'une manière aisée d'identifier l'auteur. En effet, *Incursion au royaume de Dieu* nous invite à voir dans chacun des personnages une partie de la vie de l'auteur... Mais au-delà de son expérience personnelle et des vérités historiques, Ghalem.A a créé une distance avec une grande part de fiction.

La fiction permet ce que Lejeune appelle "le pacte fantasmatique". D'après cette définition, certains écrivains nous invitent à trouver plus de vérités autobiographiques dans leurs romans quant dans leurs œuvres autobiographiques proprement dites.

Alors est-ce pour suggérer quelque chose ou simple hasard ?

André Gide s'exprime à ce sujet dans *Si le grain ne meurt* :

*« Les mémoires ne sont jamais qu'à demi sincères, si grand soit le souci de vérité : tout est toujours plus compliqué qu'on ne le dit. Peut-être même approche-t-on de plus près la vérité dans le roman. »<sup>26</sup>*

Ghalem utilise le « je » qui est celui de son héros dans son roman, ce qui nous montrent que c'est une partie de sa vie et qu'elle est loin de l'autofiction.

Gasparini relève un autre critère qui différencie le roman de l'autobiographie. Il dit :

*« L'autobiographie préfère le préambule explicatif suivi d'un déroulement chronologique. Le roman en revanche, se plaît à plonger le lecteur dans l'action [...] manière de prévenir que la fiction prendra le pas sur la référence »<sup>27</sup>.*

---

<sup>25</sup> GASPARINI, Ph., op. cit. p. 88

<sup>26</sup> GIDE André, *Si le grain ne meurt*, Gallimard, coll Folio, 1972, p. 278.)

<sup>27</sup> GASPARINI, Ph., *Est-il je ?*, op. cit. p. 197

On pourrait dire que l'autofiction a bien joué le jeu pour Ghalem. A, elle lui a permis une liberté sans limite pour faire passer ses messages dans son roman ou tout simplement dire ce qu'il avait envie de dire .en tant que citoyen algérien maghrébin berbère etc. sa personnalité est sensé être barricadé par plein de tabous , et de préjugés. L'autofiction a été l'outil principal justement, pour détruire cette barricade et laisser libre court à ses pensées. Le secret pour ne pas offenser certains esprits et de dire ces choses dans un style attractif et beau.

L'exemple le plus pertinent de ce sujet est dans la page 80 vers la fin du manuscrit Il débute ce texte par une série de phrases courtes guidées par son « je ».on a l'impression qu'il parle a lui-même « Je suis cuits, je suis fais, je suis faible, je suis seul et une faim m'interpelle, d'une autre bouche, autre que celle qui parle, qui mange, qui respire et qui grimace. J'ai peut-être faim de ma verge. Je suis obsédé je le sais » jusqu'à ce qu'il cite sa bien aimée « Voilà ma chérie, je me suis ostensiblement exprimé en pensant à toi » ce n'est que par cette phrase qu'on a la certitude ou plutôt la preuve, qu'il s'adresse a cette jeune femme dont il est tombé amoureux en France normalement il écrit une lettre ou un email a sa chérie aucune irréalité ni invraisemblance n'est détecté a ce moment .et quant il reprendra plus loin avec « Mais ne t'inquiète pas pour moi, je ne suis pas seul, je suis avec toi le plus raisonnablement possible. Tu es là dans la cuisine avec une tenue légère, et tu nous prépares un bon café au lait en chantonnant « Tarkan ». De temps à autre, tu rentres au salon, où je suis cloîtré dans mes rêves, tu trouves un homme habillé à moitié, prostré dans un large divan turc devant une télé muette. Tu te laisses doucement choir sur ma modeste poitrine peu poilu mais moite, en s'écrasant sur les miens tes petits seins, que j'aime tant et qui rendent à mon âme un bienfait monumental ; te permettent.

Un bel atterrissage, ou plus exactement un merveilleux « appoitrinage ». Alors brièvement tu m'embrasses d'un mouvement de signatures, que je ne

saurais ne pas reconnaître. Puis tu t'esquive laissant derrière toi un ange qui sourit les yeux fermé. Rassure-toi, tu es toujours présente. »là le lecteur comprendra que cet auteur nous a glissé dans une bulle ou tout est fiction , justement là il parle de choses normalement tabou.il se lâche jusqu'à utiliser du néologisme, on relève ici « appoitrinage ». Il trouve que le dictionnaire français est incapable pour lui trouver des mots pour qu'il puisse s'exprimer exactement comme il le veut. le lecteur ne peut pas s'y opposer.

Le plus ensorcelant et façon dans sa façon de jouer avec l'imaginaire .et de préparer sa mort a la page 82 pour mourir dans la page 83..sans que l'auteur le dit ouvertement le lecteur comprendra que le héros de ce roman peu importe qu'il soit l'auteur ou autre s'est suicidé a l'arsenic. Amis diriez vous qui a écrit le reste du roman au delà de la page 83. Eh bien c'est tout simplement sa femme qui va informer sa bien aimée française que son mari est décédé. La lettre finit par « A bientôt chère amie la femme de ton défunt amoureux ».

Dans la réalité ni sa femme ni cette soit disant autre femme étrangère ne sont au courant de qui que ce soit. C'est un secret entre lui et ses lecteurs

# ***Partie pratique***

L'auteur était tellement nostalgique parce qu'il souffrait à la fin de son séjour en France d'une atroce solitude que son enfance avait fait surface .et il va décrire dans sa « ville » (entre guillemets) page 67 chapitre intitulé --Tlemcen 1 21 octobre --cet espace imaginaire ou du moins ce qui reste de ses souvenirs. Cette maison de Bensekrane qui 'il a vu naître .il va donc rechercher du réconfort dans sa mémoire, comme le témoigne ce paragraphe à la page 69 :

« *Quel joie que de dormir dans la troisième chambre probablement destinée à des enfants, celle qui fait coin avec la maison voisine* », pensais-je, « *surtout quand une douce pluie aux grosses gouttelettes déclenche son crépitement sur les dizaines de tuiles plates qui forment un toit sans plafond, de façon à ce que la pièce se remplisse uniquement par cette belle musique, qui vous oblige à vous recroqueviller davantage dans des couvertures en laine curieusement parfumées à l'odeur de sapin brûlé.*»<sup>28</sup>

Ghalem.A utilise de l'énumération dans son manuscrit pour lui donner un style magnifique plus de fiction envers ce qu'il voit réellement, cette énumération consiste a détaillé successivement, les différentes parties d'un tout, que l'en veut décrire .Ghalem. A, a fait autre chose de l'énumération, il a sélectionné une série de d'objet pour décrire un espace grâce a leurs effacement et a leurs négations. C'est très singulier comme, type d'énumération .On peut faire une comparaison entre lui enfin de son paragraphe dans la page 70 :

« Mis à part ce court tintement que provoque une averse de temps à autre, ou le claquement peu brutal des portes mal fermées, secouées par la brise du soir, aucune âme n'y vive, *pas d'enfant, pas d'animaux ; Ni poules, ni dindons, ni lapins, ni poussins, ni canard, ni tortue rien! Sauf dans la cuisine obscure face à une cheminée peinte à la chaux; un vieux bahut sur l'étage duquel est posée une argenterie que la poussière a su cacher son éclat* »<sup>29</sup> .Contrairement a une

---

<sup>28</sup> Idem, P.69

<sup>29</sup> Idem, P.70

énumération classique Ghalem. A, a utiliser le « ni » et le « pas » au lieu de « et » comme connecteur logique pour construire sa chaîne énumérative

Ou cet autre exemple a la page 17 : « A partir de là, pas de béton, pas de fer pas de corniche grossière ni pilier ou poteau mal fini que de la verrerie, on pourrait voir les gens à travers mille glaces, je compris que dans ce pays, lucidité et transparence domine. »<sup>30</sup>

On peut dire d'après cet usage stylistique que notre auteur a une tendance plutôt poétique, tel dans la page 76 où il rapporte en détail un cauchemar qu'il vécu :

*« J'étais donc, dans le bois de Motas (forêt ouest de Tlemcen), devant le chalet des gardes forestiers (qui est désert de nos jours : terrorisme oblige) entrain d'observer quelques crasseux et chétifs canards avec leurs petits, barboter dans une assez vaste mare qui s'est étranglé entre deux figuiers opposés formant ainsi un grand huit. Soudain, les palmipèdes disparurent, et du fond de la gorge d'entre les deux arbustes, surgit une femme nue, essuie son visage et passe ses deux mains derrière sa tête en se débarrassant de quelques herbes et feuillages aquatiques qu'elle avait remonté de cet eau pas très clair, me regarde me sourit et tend sa main vers moi (bien sur). Cette femelle n'avait ni beauté ni charme ni finesse, cependant, elle était d'une attirance sexuelle immense. J'étais prêt à la rejoindre pour voir de quoi il retourne, quant tout à coup le ciel s'illumina par d'affreux éclairs aveuglants, ce n'était pas encore fini ; ces éclairs se cassèrent comme du verre et tombèrent telle une pluie de grêle sur cette mare où je m'apprêtais à m'y glisser pour rejoindre la maîtresse des lieux. Une frayeur jamais ressentie auparavant m'avait paralysé. Ce feu qui tombait du ciel tout près de moi m'empêchant d'aller où mon instinct désire ; me faisait très mal dans mes yeux, je sentais que j'étais visé, mon crâne a failli exploser. La*

---

<sup>30</sup> Idem, P 17

*créature encore nue, tanguait sur place, l'eau jusqu'aux genoux, en vociférant des rires sarcastiques, comme si rien ne se passait. Elle ne voyait pas la malédiction qui s'abattit sur nous. Avant de me sauver de ce maudit endroit, je jetais un dernier coup d'œil sur elle, et je remarquai qu'au-dessus de sa chatte enflée d'où bave Un Liquide jaunâtre (certainement du « pus infernal, avait poussé un pénis à trois têtes en érection qui se tortillais comme un fabuleux serpent mythologique. Voilà ce rêve terminé, ma nuit dévastée et mon cœur châtié. Est-ce là un avertissement du ciel ? Je pense que oui. Le matin je me disais que c'est peut-être ma fréquentation de la grande Emilie qui m'a causé cet avatar nocturne »<sup>31</sup>*

Aussi dans la page 31 il nous déclare qu'il a tout fait et tout lu sauf cette nouvelle découverte de ce monde, et qu'il va la faire que pour lui-même, il dit à ce propos :

*« Il découvre et conçoit le monde, une nouvelle fois pour lui-même. Car il a tout lu : Confucius, Socrate, Descartes Nietzsche, et peut être même Aben Hamed Ghazali ou Ibn Arabi. Mais cette fois il veut une version pour lui-même. Tout ces penseurs cités haut sont dépassés ou ont peut-être tort à ses yeux. Longtemps ankylosé par l'église cet homme s'est frayé le chemin d'une laïcité inhumaine et sans cœur. Alors que dois –je penser moi l'homme de la périphérie ? Que doit penser quelqu'un qui est incapable de réfléchir qui est passif et qui a peur de l'infrastructure même de sa personnalité ? »<sup>32</sup>*

Cela est totalement et purement de la fiction ce qui nous a montré de plus ses deux lettres, qu'il lui a écrit pour son aimée grande Emilie, dans les pages de 36 jusqu'à 38 et l'autre de 39 à 40.

---

<sup>31</sup> Idem, P 76

<sup>32</sup> Idem, P 31

D'abord la première lettre écrite le lendemain d'une soirée passée dans une discothèque avec Emilie dans un village perdu d'Alsace .

« Bonsoir Emilie

*Suis-je donc tant aimé de Dieu pour que je sois ton cavalier d'honneur cette nuit dans ce village perdu entre champs de colza et houblonnières ; ou est-ce ma récompense pour ce que j'ai enduré durant mon séjour dans ce trou qui s'appelle Lorquin. Je n'oublierai jamais jusqu'à ma mort, l'affection que tu m'as donné, j'espère que cela a été réciproque. Je sais que mon cœur a tremblé et que j'ai été projeté vingt ans en arrière alors encore adolescent, et je ne saurais te définir les sensations de plaisir et d'extase dont j'ai jouis lors de cette nuit à Brouviller. Jamais je ne me suis senti si heureux, si léger, je tenais la plus charmante des créatures tel une véritable sirène dans mes bras, et je tourbillonnais dans un labyrinthe sans issue, tel un fou jusqu'à ce que tout s'efface autour de moi et s'évapore. La grande vague de mousse qui nous inondait ajoutait à l'onctuosité de ton corps si fin si doux comme si j'étais dans un aquarium entrain de poursuivre la plus gracieuse nymphe des eaux limpides. Et pendant le retour. Oui ! Pendant le retour, dans la Clio Ben ; cette main de fée que tu as posé sur mon épaule abattue par la danse, a été pour moi le plus beau cadeau de ma vie, cette partie de mon corps est désormais bénie. Je ne te cacherai pas que je vais être heureux pendant dix ans. Franchement j'espère que tu sois heureuse et qu'on s'occupe vraiment de toi. Tout ce que je t'écris là je le pense avec mon cœur et non avec autre chose. Pour te dire j'étais tellement heureux cette nuit là, j'avais oublié que j'avais un sexe ; cette appareil était complètement débranché. Ta grâce et ton charme se sont emparé de moi et m'ont emporté tout entier vers je ne sais quel paradis perdu. Je n'avais d'âme que pour toi et de corps que pour la danse, pour moi Ben et petite Emilie étaient des oiseaux de bon augure je les remercie pour leur cordiale compagnie dans cette*

*fameuse soirée digne du film «tendre est la nuit». -Combien même, on pourrait avoir de beaux yeux, mais pas ton regard, non !*

*Je te demande une chose, la prochaine fois que tu gares ta voiture avance là un peu de façon à ce que je puisse voir juste son capot noir, de cette manière, je suis rassuré, je sais que tu es là, que tu n'es pas un souvenir, mais une réalité présente qui va alimenter mes rêves et mes illusions, car je suis en face devant mon micro cela pourrait m'aider à t'écrire un jour un poème. Il en est des femmes dont on s'y habitue facilement comme si on les connaissait déjà dans un monde que Dieu seul connaît et dont on se sépare difficilement, tu es de ceux là. Je voudrais être aimable avec toi te rendre service t'aider à réaliser quelque chose, non pas pour te rendre ce que tu as fait de si gentil pour moi mais tout simplement parce que tu mérites toute mon attention, toute mon amitié, et tout mon respect Je n'ose même pas te dire que je t'aime. Pour moi l'amour est plus qu'un suicide de nos jours, c'est un choix de vie qui repose sur le sacrifice et les concessions pour les beaux yeux de sa bien aimée. Si je ne retiens pas mon cœur, il va t'adorer jusqu'à te confondre avec lui-même. Dites-toi bien grande Emilie que malgré mon âge avancé sur le tien, je ne suis en réalité qu'un enfant devant toi qui balbutie et qui ne sait pas ce qu'il veut et qui dit merci avant même qu'il ait sa friandise. Mais avant tout je ne veux que ta réussite professionnelle et certainement sociale. Passe le bonjour à tes beaux yeux et dites-leur qu'ils ont encore un fan de plus. Je pense qu'ils ont fait souffrir plus d'un. Mais avant, rassure moi sur ce doigt dis-moi que ce panaris est parti et ne reviendra plus jamais pour que je puisse trouver le sommeil, je compte sur toi merci ! Ecoute grande Emilie si je ne m'arrête pas là je vais finir par t'écrire un roman.*

Alors à plus et mille bisous »<sup>33</sup>

---

<sup>33</sup> Idem, P. 36

Tous ça c'est de l'imagination de la fiction ,se sont que ses désirs, ses sentiments qui leurs pousser d'écrire ce qu'il a ressenti vraiment e .Que dans l'autofiction que l'auteur confirme son propre amour et précise qu'il ne peut pas se détacher de son aimée grande Emilie, et que son amour et un choix de la vie , cette lettre était une imagination de l'écrivain , peut être était dans son sommeil de la journée, ou dans une nuit qu'il n'a pas pu dormir a cause son attachement de cet amour impossible face à sa situation délicate entre ce qui a laissé derrière lui et sur ce qui vit vraiment. Il décrit la beauté de sa princesse Emilie il dit dans la page 52 :

*«... certains choses que je n'arrive pas à comprendre, que je en elle. Malgré son origine alsacienne grande Emilie avait une beauté qui prend source au porche orient. Elle incarne à mes yeux la pureté, la gaité et la séduction qui débordent les princesses de Taj Mahal....mon cœur fourbu. »<sup>34</sup>*

Autrement dit dans sa deuxième lettre, il déclare plusieurs choses a son aimée grande Emilie, il dit a ce propos :

« Bonjour grande Emilie

*ce beau dimanche sacré que Dieu a béni d'un soleil d'or j'ai laissé Rafik courbé devant son portable tel un vieux tailleur des contes perses, et je suis allé marcher après mon déjeuner, dans la piste ou j'avais coutumes de courir pendant mes heures de dégout ;la ou les gens d'Abrech de Hesse , de Lorquin et même de Sarrebourg viennent faire du cyclisme, et patiner sue diverse roulettes. En m'enfonçant dans ce bois ombreux et dense, que seule cette route en tarmac encore chaud le pénètre solennellement, je découvre le bourdonnement d'insectes de cette formes, et les cris d'oiseaux lointains ,ainsi que les appels de certains rongeurs que je n'arrive pas a localiser pourtant tout près de moi.de*

---

<sup>34</sup> Idem, P. 52

*temps en temps un groupe de filles en rollers me dépassent à vive allure en piaillant entre elle ; et l'air ainsi déplacé par leur élan me caresse délicatement la joue en me ramenant une fraîcheur mêlée de la sueur juvénile ;*

*Tel une volée d'hirondelle qui rase une rivière paisible en becquetant chacune une goutte d'eau.....Sait tu grande Emilie que ! Que tout le long de mon escapade ,je n'ai pas cessé de penser à toi.....je me suis jeté à plat ventre dans une herbe ruisselante de rosée, avec toujours ton image aux alentours de mon cœur. Je réalisait tout en contemplant une coccinelle qui essaye vraiment de s'envoler , la devant mes yeux ; que je n'ai vraiment aucune chose importante qui peut m'égayer dans ce pays, me retenir ou me donner n instant de plaisir et de paix, a part ce spectre qui te représente et qui ne me quitte jamais. Ne sais tu pas grande Emilie que cet asile de fou que nous vivons se prolonge jusqu'à Sarrebourg , jusqu'à BDS( Bar des sports).Pour moi tout est noir et incertain , la seule lumière qui éclaire mon chemin me parvient de ce pavillon, qui jouxte la chaufferie de l'hôpital , qui n'est autre pour moi que le château e ma princesse son altesse grande Emilie ma bien aimée, ma intensément aimée. Car c'est la ou j'ai découvert la femme une deuxième fois de ma vie, et grâce à qui je tolère les aliénés que je cotoies.je n'avais jamais cru qu'une femme pourrait etre source de bonheur, de félicité et de plaisir pour un homme de cette planète. Ne t'avais je pas dis que mon frère pense partir cette semaine en vacances avec ses enfants e laissant, à la plus terribles des campagnes, la solitude, sincèrement je voudrai profiter de cette « liberté »pour te voir tous les jours. ». Il finit sa lettre dans les dernières lignes par un poème il dit : « Oh ! viens chez moi un soir, que je te pleure entre tes seins ,ma solitude et mon chagrin, mon cœur ne retrouvera de repos qu'en entendant battre le tien... »<sup>35</sup>*

---

<sup>35</sup> Idem, P. 39, 40

A chaque fois l'auteur raconte d'une manière ou d'une autre de soi même ce qu'on a remarqué dans son roman *Incursion au royaume de Dieu* à cette idée de l'autofiction, telle que théorisée et pratiquée par Serges Doubrovsky, n'est-elle pas un de ces chemins tortueux pour écrire sur soi. Écoutons d'abord l'auteur expliciter sa démarche, avant de juger :

« Ma vie, je n'ai pas voulu la changer, je l'ai échangée contre l'écriture, bien sûr, on peut créer des fantômes imaginaires, en peupler des romans, moi, ma vie est mon roman, je suis mon propre personnage, mais ma personne, c'est lui qui me l'a fait découvrir [...] »<sup>36</sup>

Serges Doubrovsky veut troquer sa vie pour des phrases et par là même se rendre intéressant et peut être se réhabiliter (à ses yeux ?). La relation d'identité est explicite, mais ce qui importe le plus c'est de capter l'attention du lecteur, lui raconter sa vie ordinaire mais réelle sous les espèces les plus prestigieuses. La vérité se situerait dans l'entre- deux d'une vie réelle et imaginaire, du roman et de l'autobiographie ; en somme c'est une : « fiction des événements et de faits strictement réels »<sup>37</sup>.

Ainsi, l'autofiction se place entre deux genres : le roman (fiction) et l'autobiographie.

A la fin de son manuscrit Ghalem déclare sa mort dans la page 83 , il dit : « *Ne viens pas Emilie demain chérie t'agenouiller sur ma tombe pour te disculper et me dire que la guerre est fini...* »<sup>38</sup>

---

<sup>36</sup> *Op. cit.* Robin, Régine. « L'auto-théorisation d'un Romancier Serge Doubrovsky », dans *Etudes françaises* N°33 janvier 1997 [En ligne]. URL : < <http://www.etudes-litteraires.com/Forum/sujet-1802-dissertation-biographieautobiographie-récit-enfance.pdf> > , consulté le 2 mars 2007.

<sup>37</sup> De Toro, Alfonso. « 'La nouvelle autobiographie' postmoderne ou l'impossible d'une histoire à la première personne : Robbe-Grillet, Le Miroir qui revient et de Doubrovsky, Le Livre Brisé » Université de Leipzig. [Enligne]. URL : <<http://www.uni-leipzig.de/~detoro/sonstiges/LaNouvelle.pdf> >

<sup>38</sup> *Idem*, P. 83

Pour le reste de cette histoire s'était sa femme qu'avait écrit une dernière lettre pour Emilie dans cette page jusqu'à la fin de cette merveilleuse histoire ;  
«... mademoiselle , excusez moi, je ne te connais pas ..... , après l'avoir enterrer et pleurer.... ? ! ...je joins sa cette lettre tous les messages que t'avait adressé à Billa... même les émail je les ai imprimés j'espère que cette modeste part d'héritage te fera plaisir. A bientôt chère amie la femme de ton défunt amoureux.»<sup>39</sup>

---

<sup>39</sup> Idem, P.83, 84, 85, 86

## ***Conclusion***

Vérité/fiction, ce dépassement au sens hégélien du terme, porte atteinte à une opinion qui a toujours été au centre de l'autobiographie classique : la dimension référentielle du récit. L'opposition entre la réalité et la fiction sur laquelle semble fondé le pacte autobiographie se dilue ici. Imaginer ne constitue plus une évasion puisqu'on sort jamais de soi ; quoi qu'on invente, notre imagination nous trahit et on fini toujours par ce dire, à notre insu. C'est là que réside le sens profond d'une phrase de Beckett :

« *On invente rien, on croit inventer, s'échapper, on ne fait que balbutier sa leçon.* »<sup>40</sup>. Autrement dit, « *quand on s'invente, on est toujours dans le vrai* »<sup>41</sup>.

La formule de Lacan : « la parole est la vérité » c'est à dire la vérité de l'être est dans son expression. Notre imagination n'est plus source d'erreur puisqu'elle permet d'accéder à la vérité profonde du sujet.

En effet, la vérité d'un homme ne se résume pas uniquement à des événements réellement vécus, elle s'ouvre au contraire à tout son univers psychique et mental.

« *Si une ressemblance avec le monde doit être rechercher, que cela soit du moins avec le réel, c'est à dire l'univers qu'affronte et secrète notre inconscient et (déplacement de sens, confusion, imaginaire paradoxal, rêves, fantasmes sexuels, angoisse nocturne ou éveillées...), et non pas avec le monde factice de la quotidienneté, celui de la vie dite conscient, qui n'est que le produit lénifiant de nos censures ; la morale, la raison, la logique, le respect de l'ordre établi.* »<sup>42</sup>

Déjà Aristote disait dans la poétique que la poésie était plus apte à exprimer la vérité que l'historiographie.

La fiction n'est pas nécessairement l'antithèse de la vérité. D'ailleurs

---

<sup>40</sup> Beckett, Samuel. *Molloy*, Paris, 10/18, 1963, p.40.

<sup>41</sup> Dettel, Daniel. « *colette : l'autobiographie perspective* », in *Autofiction*, op. p. 126.

<sup>42</sup> Robe Grillet, Alain.. *Angellique ou l'enchantement*, Paris. Minuit. 1988. p. 82.

personne niera l'existence d'une vérité propre au roman, qui n'est pas d'ordre référentielle mais qui, comme le rêve, serait porteuse d'une vérité seconde.

La fiction instaure une dichotomie radicale entre le réel et l'écriture (qui seraient comme deux mondes parallèles) l'autobiographie dont l'écriture a une fonction explicative par rapport au réel, à la vie (écriture et vie étant comme deux mondes distincts mais contigus), et la fiction qui imbrique le réel et l'écriture comme deux mondes superposés.

Le réel n'est donc plus appréhendé sous la forme « passive » de la perception mais sous la forme « active » du fantasme qui est le réel recrée. L'important n'étant pas de la récréation de la réalité mais la superposition de la réalité et de sa récréation qui produit cette incertitude, cette instabilité « ou est le réel peut être que tout est faux »

En conséquence, si la réalité est fiction, tout écrivain digne de ce nom comprend qu'il faut à la fiction de se redoubler, devenir fiction elle-même pour espérer reconduire auteur et lecteur vers le lieu éventuel de la vérité. Car toute vie, en vérité, est un roman. Et en conséquence seul le roman sait dire la vie.

La vie que l'auteur raconte n'est pas la sienne, mais celle d'un personnage historique auquel il a prêté sa plume. C'est à ce niveau que la fiction vient alors pervertir le pacte autobiographique. Il ne s'agit pas donc d'un bouleversement en profondeur, loin de là. Sans en avoir la moindre conscience, ce type de l'autobiographie reprend à son compte le travers même de l'autobiographie, la naïveté.

L'auteur donc utilise un discours fictionnel pour faire revivre une figure historique, ou l'auteur se substitue à son personnage pour écrire son autobiographie, qui, respectent les données historiques, paraît plausible, mais laisse apparaître l'auteur dans ses préoccupations et la tendresse qu'il montre pour son héros.

Toutefois, le romancier rencontre des problèmes dans la reconstitution vivante et plausible, d'autant plus s'il s'agit d'une figure historique réelle.

Ce qui nous amène à nous poser des questions sur le type de texte qu'a choisi Ghalem. A. Dire la vérité sur lui, nous conduit à nous demander si Ghalem a lui aussi troqué sa vie pour des phrases s'il place son récit entre le factuel et le fictionnel?

Une autre question que soulève l'écriture de soi : Comment le lecteur saura-t-il, s'il s'agit réellement d'un récit de vie ou d'une histoire infléchie par le fictif ?

Le progrès théorique des dernières années axe sur le fait que les romans autobiographiques ne sont pas toujours le produit d'un projet esthétique bien clair. Car pour certains auteurs, il s'agit de ménager deux aspects essentiels : le référentiel et le fictionnel. Il semblerait que « le roman autobiographique maintient une logique référentielle tout en s'allouant les possibilités plastiques.

Ghalem, en ce sens, respecte et transgresse à la fois les critères et de l'autobiographie et de l'autofiction, ce qui nous autorise à dire que, finalement, il y a un mélange des deux genres.

Comment classer une œuvre qui se tient entre la réalité et la fiction ? Son originalité est justement d'être à mi-chemin entre la poésie, le roman, la confession lyrique et le dédoublement des personnages. Une œuvre métisse dont la paternité est aussi incertaine que celle de l'héroïne.

A la fin, nous ne pouvons dire si les repères référentiels prennent le pas sur les repères fictionnels ou inversement. *Incursion au royaume de dieu* est dans l'entre-deux, mi fictionnel, mi- autobiographique.

D'après l'usage stylistique de ce bouquin, on peut dire que notre auteur a une tendance plutôt poétique tel que dans sa déclaration dans la page 47, il dit : «... contrairement à moi, qui ne disposais que de quelque poèmes... »<sup>43</sup>

---

<sup>43</sup> Idem, P. 47

## Références bibliographiques:

<sup>1</sup> Ghalem, Abdellah. *Incursion au royaume de dieu, 'Algérie Casbah*. 2009 .

<sup>2</sup> *Idem.*

<sup>3</sup> GASPARINI Philippe, *op. cit.*

<sup>4</sup> *Idem.*

<sup>5</sup> Philippe Lejeune, *Le Pacte autobiographique*.

<sup>6</sup> LEJEUNE Philippe, *Signes de vie, Le Pacte autobiographique II, Paris, Le Seuil, de 1977 de 2005.*

<sup>7</sup> LEJEUNE Philippe, *Signes de vie, Le Pacte autobiographique II, Paris, Le Seuil, de 1977 de 2005.*

<sup>8</sup> GARY Romain, *La Promesse de l'aube, Paris, Gallimard, rééd. Coll. Folio, 1960.*

<sup>9</sup> LEJEUNE Philippe, *Signes de vie, Le Pacte autobiographique II, Paris, Le Seuil, de 2005.*

<sup>10</sup> DARRIEUSSE Marie, *"L'autofiction, un genre pas sérieux"*, art. cité.

<sup>11</sup> Gasparini. *op.cit.*

<sup>12</sup> *Idem.*

<sup>13</sup> *Idem.*

<sup>14</sup> *Idem.*

<sup>15</sup> *Idem.*

<sup>16</sup> DOUBROVSKY, S., *Fils, Gallimard, 1977.*

<sup>17</sup> GASPARINI, Ph., *Est-il je ? (Stratégie générique) Roman autobiographique et autofiction, Paris, LeSeuil, 2004.*

<sup>18</sup> COLETTE; *La naissance du jour, Flammarion, 1928*

<sup>19</sup> GENET Jean, *Journal du voleur*, Gallimard, 1949, rééd. Coll. Folio,

<sup>20</sup> CHRAÏBI Driss, *Le Passé simple*, Denoël, 1954.

<sup>21</sup> FERAOUN Mouloud, *Le Fils du pauvre*, Le Seuil, 1954.

<sup>22</sup> CAMUS Albert, *Le Premier homme*, écrit vers 1959, inachevé, Gallimard, 1994, rééd. Coll. Folio, 2000.

<sup>23</sup> BENJELLOUN Tahar, *L'Ecrivain public*, Le Seuil, 1983.

<sup>24</sup> GASPARINI, Ph., *Est-il je ?*, op. cit.

<sup>25</sup> GASPARINI, Ph., op. cit.

<sup>26</sup> GIDE André, *Si le grain ne meurt*, Gallimard, coll Folio, 1972.

<sup>27</sup> GASPARINI, Ph., *Est-il je ?*, op. cit.

<sup>28</sup> *Idem.*

<sup>29</sup> *Idem.*

<sup>30</sup> *dem.*

<sup>31</sup> *Idem.*

<sup>32</sup> *Idem.*

<sup>33</sup> *Idem.*

<sup>34</sup> *Idem.*

<sup>35</sup> Op. cit. Robin, Régine. «L'auto-théorisation d'un Romancier Serge Doubrovsky », dans *Etudes françaises* N°33 janvier 1997 [En ligne]. URL : < <http://www.etudes-litteraires.com/Forum/sujet-1802-dissertation-biographie-autobiographie-récit-enfance.pdf> > , consulté le 2 mars 2007.

<sup>36</sup> De Toro, Alfonso. « 'La nouvelle autobiographie' postmoderne ou l'impossible d'une histoire à la première personne : Robbe-Grillet, *Le Miroir qui revient* et de Doubrovsky, *Le Livre Brisé* » Université de Leipzig. [Enligne]. URL : <<http://www.uni-leipzig.de/~detoro/sonstiges/LaNouvelle.pdf>>

<sup>37</sup> *Idem.*

<sup>38</sup> Beckett, Samuel. *Molloy*, Paris, 10/18, 1963.

<sup>39</sup> Dettel, Daniel. « colette : l'autobiographie perspective », in *Autofiction*, op.

<sup>40</sup> *Idem.*

<sup>41</sup> Robbe Grillet, Alain.. *Angellique ou l'enchantement*, Paris. Minuit. 1988.

<sup>42</sup> *Idem.*

## Thèses et mémoires consultés

- Littérarité et interculturalité dans l'oeuvre de Driss CHRAIBI « Le passé simple », BEN MEBAEK Amina 2015, Université de Biskra
  
- Ecriture autobiographique et pseudo-autobiographique dans l'oeuvre de Driss Chraïbi. Literature. Larissa-Daiana Luica, Université Michel de Montaigne - Bordeaux III, France, 2013.
  
- Autobiographie/autofiction, Nedjma de KatebYacine, Nadir med amine, boudour mohammed, Université Abou Bakr belkaid Tlemcen, 2015
  
- Autobiographie ou Autofiction?, Le Passé simple de Driss Chraïbi, Hamra-Kroua Meriem, 2011, Université Mentouri constantine

## Résumé :

Billa est un jeune algérien bilingue il quitte son pays natal quelques mois de séjours en France dès la décennie noire pour découvrir ce monde, il admire sa culture, loin de la corruption et de la violence. Départ Oran à Orly : en quelques heures d'avion, il rejoint son cousin Rafik, qui vit dans un petit village d'Alsace où il a rencontré Ben, la petite et la grande Emilie où ils ont passés de belles soirées dans le Bar des sports ainsi que des fêtes dans la maison d'Emilie. Il découvre ce monde occidental sur lequel il a fondé tant d'espoir où il a énormément aimé sa belle Emilie et il n'a pas cessé de penser qu'à elle. L'histoire de Billa balance entre deux vies différentes dans deux pays, de plusieurs cultures et plein de l'amour.

ملخص:

بيلا هو الشاب الجزائري باللغتين غادر بلده الأصلي بضعة أشهر لإقامة في فرنسا في العشرية السوداء لاكتشاف هذا العالم، وقال انه أعجب ثقافتهم، بعيدا عن الفساد والعنف. وهران المغادرة أورلي: في غضون ساعات من الطيران، والتحق ابن عمه رفيق، الذي يعيش في قرية صغيرة في الألزاس حيث التقى بن، وصغير وكبير إيميليا حيث قضوا أمسيات جميلة في شريط الرياضة والأعياد في بيت إيميليا. اكتشف أن العالم الغربي الذي قال انه يستند الكثير من الأمل أو كان يحبها كثيرا له الجميل إيميلي وانه لم يتوقف التفكير فقط لها. تاريخ بيلا التوازن بين حياتين مختلفة في بلدين من ثقافات مختلفة ومليئة بالحب.

## Summary :

Billa is a young bilingual Algerian who leaves his native country a few months of stays in France since the black decade to discover this world, admires his culture, far from corruption and violence. Departure Oran to Orly: within a few hours of plane, he joins his cousin Rafik, who lives in a small village of Alsace where he met Ben, the small and the great Emilie where they spent nice evenings in the Bar des Sports and parties in the house of Emilie. He discovers the Western world on which he founded so much hope or he loved his beautiful Emilie and he never stopped thinking about her. The story of Billa swings between two different lives in two countries, several cultures and full of love.